

Hiro a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

1, 2, 3 anniversaires !

_ LE SAVIEZ-VOUS : *Quand costume rime avec fortune*

_ POUR VOUS SERVIR : *Le Grand Théâtre : réouverture imminente !*

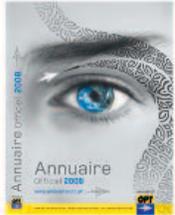
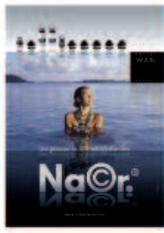
_ RETOUR SUR : *Joyeuse rentrée au Centre des Métiers d'Art*

SEPTEMBRE 2011

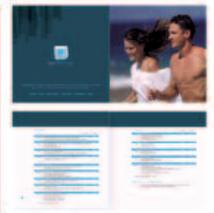
NUMÉRO 48

MENSUEL GRATUIT





Publicité



Edition



Conception 3D

Studio de création graphique



Téléphone : 53 23 27
Portable : 26 94 23
B.P.141009 - 98701 Arue
Tahiti - polynésie française

pilepoildesign@mail.pf

UNE RENTRÉE FESTIVE



©DR



Il y a 40 ans, un tout nouvel établissement voyait le jour : la Maison des Jeunes - Maison de la Culture, reflet d'une culture vivante pour laquelle il n'existait alors aucune structure.

Quatre décennies d'évolutions plus tard le Grand Théâtre, berceau de projets et d'initiatives artistiques, fait peau neuve : une opération qui a nécessité des années d'énergie et de volonté pour se concrétiser mais qui représentera, à n'en pas douter, un nouvel élan décisif pour les rencontres et les échanges culturels !

À l'heure où la Maison de la Culture fête le quarantième anniversaire de sa création, ainsi que la réouverture d'un Grand Théâtre modernisé, c'est donc toute la richesse, la diversité et la vitalité d'une culture qui sont revalorisées. Et comme la destinée des événements est bien faite, nous soufflons dans le même temps les 8 bougies de Cinematamua, votre rendez-vous du cinéma d'autrefois, mais aussi les 4 ans du magazine Hiro'a !

Un dossier « Anniversaires » pour commencer la rentrée, c'est plutôt festif, non ?

En parlant de fête, si vous avez envie de vous fendre de rire, courez voir la pièce « Papa Penu, Mama Roro », au Petit Théâtre de la Maison de Culture. Une vraie leçon de vie et d'humour, en *reo ma'ohi*.

Bonne rentrée à tous !



Les partenaires du magazine.

présentation des institutions



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.

Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : sce@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres.

Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : secretdirect@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'Ecole Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : conserv.artist@mail.pf - www.conservatoire.pf



HEIVA NUI

Heiva Nui est un EPIC* dont la vocation est d'organiser des événements, spectacles et manifestations destinés à promouvoir et valoriser toutes les formes d'expressions culturelles, artistiques, artisanales, sportives, agricoles et florales afin de générer le renouveau des arts et des animations populaires et d'entraîner la participation de toutes les composantes de la société polynésienne. L'établissement est gestionnaire des esplanades de la place To'ata.

Tel : (689) 50 31 00 - Fax : (689) 50 31 09 - Mail : contact@heivanui.pf - www.heivanui.com

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tel : (689) 43 70 51 - Fax (689) 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



INSTITUT DE LA COMMUNICATION AUDIOVISUELLE (ICA)

Au cours de l'année 2003, les missions de l'Institut de la Communication Audiovisuelle ont été recentrées autour de la conservation et la valorisation du patrimoine audiovisuel de Polynésie française. Dans le cadre de sa mission de conservation, l'EPIC* assure la collecte des programmes audiovisuels, préserve et restaure les fonds, et favorise l'accessibilité aux documents audiovisuels sur internet. L'ICA a en charge le développement et l'exploitation commerciale des fonds et la valorisation des archives à des fins scientifiques, éducatives et culturelles.

Tel : (689) 50 67 50 - Fax : (689) 50 67 57 - Mail : ica@mail.pf - www.ica.pf

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

* EPIC : un Etablissement Public Industriel et Commercial est une personne publique chargée, dans des conditions comparables à celles des entreprises privées, de la gestion d'une activité de nature industrielle et commerciale. Ils sont créés par souci d'efficacité et pour faire face à un besoin ne pouvant pas être correctement effectué par une entreprise privée soumise à la concurrence.

SOMMAIRE

- 6-7** *DIX QUESTIONS À*
Taina FABRE
- 8-9** *LA CULTURE BOUGE*
En musique vers la Paix
- 11** *POUR VOUS SERVIR*
Le Grand Théâtre : réouverture imminente !
- 12-18** *DOSSIER*
1, 2, 3 anniversaires !
- 19** *TRÉSOR DE POLYNÉSIE*
La seconde vie du pétroglyphe de Tipaerui
- 20-23** *LE SAVIEZ-VOUS*
De l'art de maintenir des archives audiovisuelles
Quand costume rime avec fortune
- 24-25** *L'ŒUVRE DU MOIS*
Papa Penu, mama Roro,
chef d'œuvre du théâtre polynésien
- 26** *CE QUI SE PRÉPARE*
L'œuvre de Matisse va bientôt colorer les murs du Musée
- 27** *'API MA'OHU*
Tautai i Ripae, i te fenua ra o Huahine
- 28-29** *RETOUR SUR*
Joyeuse rentrée au Centre des Métiers d'Art
- 30-31** *PROGRAMME*
- 32-33** *ACTUS*
- 34** *PARUTIONS*



_HIROA

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du
Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française,
Heiva Nui, Institut de la Communication Audiovisuelle, Maison de
la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art.

_Edition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél: (689) 80 00 35 - FAX : (689) 80 00 39
email : production@mail.pf

_Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 544 536

_Rédactrice en chef : Isabelle Bertaux

isaredac@gmail.com

_Régie publicitaire : YSEA - 22 58 57 - commeysea@gmail.com

_Impression : POLYPRESS

_Dépôt légal : SEPTEMBRE 2011

_Photo couverture : Luce PASQUINI © CMA

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.ica.pf
www.heivanui.com
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf

À consulter sur :

www.hiroa.pf



« Notre richesse culturelle est une chance »

6

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

©DR



Vous la connaissez comme présentatrice et journaliste sur TNTV, vous la verrez bientôt sous un jour « culturel » dans sa prochaine émission : Taina Fabre a en effet créé une nouvelle version de « Mana Culture », plus personnelle, accessible et positive.

émissions (« Xtrême tuning » et « Tinu shopping ») pour des sociétés de productions externes. Mon diplôme en poche, on m'a proposé un remplacement pour « Ciné nuit », qui a finalement duré plusieurs années. Travailler avec Ramzi fut une des expériences les plus enrichissantes de ma carrière. J'ai également pu vivre l'expérience du direct avec l'émission quotidienne « Firi Firi », aux côtés de Jeanne Peckett. Les émissions se sont alors enchaînées, « Manava », « Yoz », « laorana Kids »... J'ai voulu en apprendre davantage, en travaillant à la rédaction des sports avec Olivier Huc et Johan Bouit, où j'ai pu apprendre à réaliser un reportage de A à Z (écrire, filmer, monter). Puis j'ai intégré la rédaction de TNTV où j'ai appris à traiter des sujets d'actualité. Ces différents chemins m'ont permis d'explorer de nombreuses facettes du métier de journaliste. Aujourd'hui, je sais mieux ce que je veux mais surtout que j'ai encore beaucoup à découvrir.

Peux-tu nous raconter ton actu, ce qui t'as occupée ces derniers jours ?

Depuis le mois de juillet, je travaille sur le nouveau concept de l'émission « Mana Culture »*, qui sera présentée dès le mois de septembre sur TNTV. Parallèlement, je réalise des portraits dans le cadre d'un partenariat avec l'évènement « Tahiti entrepreneur forum ». Nous avons un autre projet de module sur lequel nous travaillons pour la rentrée. Hors TNTV, j'écris des articles pour le magazine Boss.

Comment en es-tu venue au journalisme, à l'audiovisuel ?

J'ai toujours été attirée par cet univers. Petite, je me demandais comment les gens pouvaient rentrer dans ce petit écran et je voulais réussir à y entrer aussi... Bien que timide, j'ai d'abord commencé par présenter de petites rubriques dans l'émission « Api Hour », alors que j'étais encore étudiante en BTS Informatique. Ensuite, j'ai eu l'opportunité de présenter des

Parle-nous de l'émission « Mana Culture »...

C'est une émission que j'ai conçue et que je réalise entièrement en plus de la présenter. La création de ce projet me tenait particulièrement à cœur. J'ai traversé une période de quête identitaire où il m'est apparu indispensable de fouiller dans le passé de nos ancêtres ; je pensais que de connaître notre histoire m'aiderait à me trouver. Je n'ai pas forcément trouvé les

* « Mana Culture », diffusée à partir de septembre sur TNTV, est une émission hebdomadaire de 13 minutes de proximité culturelle et artistique. Son but est de faire connaître des artistes, de promouvoir les évènements culturels ainsi que l'histoire polynésienne à travers ses sites.

réponses que je cherchais mais j'ai trouvé beaucoup plus : un apaisement. Cette démarche a contribué à la création du concept de « Mana Culture ». Je suis « demie », née en Métropole, élevée à la polynésienne par ma mère, immergée dans la culture française de mon père et du pays dans lequel je vivais. A 16 ans, je suis venue vivre en Polynésie. Si en France, j'étais la petite polynésienne aux yeux des autres, en Polynésie, j'étais la *popa'a*, je n'arrivais pas à trouver ma place. Je pensais qu'être demie était une tare, mais en grandissant et forte de nombreuses rencontres, j'ai compris que c'était une richesse. Pour cela, j'ai souhaité créer une émission culturelle ouverte, valorisante pour tout le monde en présentant des personnes d'ici ou d'ailleurs qui font la Polynésie d'aujourd'hui.

Il est question que « Mana Culture » présente des sujets du magazine Hiro'a, peux-tu nous en dire plus ?

Hiro'a, « l'identité »... Ce magazine en est le reflet. Les personnages qu'il met en avant, les objets du patrimoine, les lieux culturels, historiques ou mythiques... Tout cela fait l'identité polynésienne. Il m'a souvent inspiré et j'avais envie de le valoriser, avec mes modestes moyens, en présentant aux spectateurs les sujets que le mensuel propose.

Quelle est ta définition de la culture ?

Nos croyances, nos peurs, nos façons de penser sont le résultat d'enseignements et de transmissions conscientes et inconscientes du passé. C'est notre culture. Je suis fascinée par le comportement humain. Revenir dans le passé est à mon sens une manière de mieux comprendre les comportements de la société. L'histoire en Polynésie est très riche et je trouve regrettable de ne pas la faire connaître davantage.

Quelle a été ta meilleure expérience culturelle ?

Je ne peux pas vraiment parler de meilleure « expérience » culturelle. J'aime me rendre sur des sites comme les *marae*, même si parfois j'y ressens d'étranges sensations. Le *mana* qui émane de ces lieux sacrés est très fort. Autrement, toutes mes rencontres dans le cadre de « Mana Culture » m'ont énormément apporté.

Avec les artistes et les historiens qui me racontent le *fenua*, j'apprends beaucoup sur la vie, les gens et aussi sur moi. Je suis heureuse de pouvoir partager ces moments avec les téléspectateurs.

Une problématique culturelle qui te tient à cœur ?

Je pense que la culture polynésienne n'est pas assez valorisée ! Sa richesse est une chance pour chacun en plus de représenter un vrai atout touristique.... Les artistes d'ici ont un talent fou et ne sont pas suffisamment pris au sérieux, de nombreux sites historiques sont abandonnés. C'est aussi une des raisons pour laquelle l'émission existe. Quel dommage que cet aspect soit tant négligé. En France ou ailleurs, des villes ont été sauvées grâce à leur patrimoine historique, culturel ou artistique. La Polynésie dispose de tout, pourquoi ne pas véritablement miser sur cette voie pour le développement touristique de notre Pays ?

Si demain on te donnait des crédits pour développer une action culturelle, que ferais-tu en priorité ?

On m'a déjà donné cette opportunité, puisque je réalise mon émission sur la culture et que je participe à ma manière à la promotion des événements culturels et artistiques du *fenua*. Autrement, je donnerais plus de moyens aux institutions culturelles pour qu'elles puissent continuer à se développer.

Quelques mots sur l'avenir de TNTV ?

A l'heure où je vous parle, nous ne savons rien de plus sur l'avenir de notre chaîne. Personnellement, je reste positive, mais travailler sans avoir de cap est très difficile ! On navigue à vue. Je me focalise sur la rentrée, je dois terminer mon émission... On a encore jusqu'au 31 décembre 2011, autant continuer à fond jusque là, on verra ensuite.

Le mot de la fin ?

La culture fait partie de nous, il ne faut pas l'ignorer mais la valoriser. J'espère que mon émission vous plaira et que les messages positifs seront bien perçus. ♦

En musique vers la

RENCONTRE AVEC SYLVIE ANDRÉ, PRÉSIDENTE DES SOROPTIMISTS ET FRÉDÉRIC CIBARD, ATTACHÉ DE DIRECTION AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE.

© F. CHIN



Le 23 septembre prochain, les Soroptimists, organisation internationale féminine, proposent avec le concours du Conservatoire de Polynésie un grand concert de la Paix. Bien au-delà de présenter un beau moment musical au public, l'objectif est de reverser les bénéfices de la soirée à des enfants défavorisés qui souhaitent faire de la musique. Une vraie action de solidarité, c'est aussi ça un message de paix.

Sur le terrain, elles se réunissent et se bougent pour permettre à une maman en détresse de retrouver la sécurité, pour compléter du matériel manquant dans une maternité, elles participent aussi à un travail de fond pour soutenir des actions en faveur des femmes (contre les violences, les discriminations, etc.).

Qui sont ces femmes au service des autres ? Les Soroptimists du club de Tahiti. « Notre organisation réunit des femmes engagées dans la vie professionnelle ou sociale qui tentent, par différents projets, de contribuer à l'édification d'un monde meilleur pour les femmes et les enfants », explique Sylvie André, l'actuelle présidente.

Chaque année, les bienfaitrices célèbrent la journée internationale de la Paix, que l'ONU a placée le 21 septembre. Il s'agit de « commémorer les idéaux de paix parmi toutes les nations et les peuples » par des actions de sensibilisation ou d'éducation.

S'unir pour la Paix

Cette année, grâce au soutien et à la collaboration active du Conservatoire de Polynésie et de madame le Maire de Pirae, la journée de la Paix sera commémorée le 23 septembre à la mairie de Pirae par une soirée musicale.

Les bénéfices de cette soirée seront consacrés à payer l'inscription et l'achat d'instruments de musique pour des enfants du Conservatoire, mais dont la famille a des revenus très modestes. « Une bien belle œuvre caritative à laquelle nous nous associons gracieusement et de bon cœur, assure



© CAPE



©DR

Frédéric Cibard, attaché de direction au Conservatoire. Les discours et le choix des morceaux de musique présentés sensibiliseront le public au thème de la Paix dans le monde. »

Yi Bin Chen au piano accompagnée de ses deux enfants au violon, Simon Pillard au violoncelle, Jean-Marie Dantin et ses clarinettes, Marie Hugot au piano, David Bonnaventure au violon, Emmanuelle Vidal au chant, Fabrice Cima et Colin Raoulx au saxophone, Sebastine Vignals et ses élèves de tuba ou encore Tetia Fidler Valenta à la guitare réjouiront le public de leur virtuosité. Les arts traditionnels ne seront pas en reste puisque Hans Faatauira et ses *to'ere* ainsi que les danseurs de *'ori tahiti* assureront aussi le spectacle, tout comme la classe de théâtre de Christine Bennett. « Il nous a paru nécessaire de mêler expressions classiques, modernes et traditionnelles, dans l'esprit d'une soirée placée sous le signe de l'ouverture et de la diversité » poursuit Sylvie André. Enfin, la chorale «La Colombe» ainsi que les élèves de l'école Fautaua Val chanteront une pièce polynésienne sur le thème la paix.

Parce que la paix est précieuse, il faut la protéger mais aussi la nourrir et

l'entretenir... L'organisation du concert de la Paix, entièrement bénévole, permettra à l'échelle de la manifestation polynésienne de mettre en lumière cette mobilisation et de fédérer les individus. ♦



Concert de la Paix : Où et quand ?

- A la mairie de Pirae
- Vendredi 23 septembre, à partir de 18h30
- Tarifs : 1 250 Fcfp par personne, 750 Fcfp pour les enfants de moins de 12 ans.
- Réservations et informations : 79 25 77 – ecv@mail.pf



6ÈME ÉDITION

hura 2010 tapairu

Concours de danse traditionnelle
Tahitian dance contest



Hiro'a Shop
www.hiroashop.com



Coffret 3 DVD



En vente partout
www.hiroashop.com

Le Grand Théâtre : réouverture imminente !

RENCONTRE AVEC BERTRAND PORTIER, ARCHITECTE DES TRAVAUX DU GRAND THÉÂTRE ET VAIANA GIRAUD, CHARGÉE DE COMMUNICATION À LA MAISON DE LA CULTURE.



©DR

A l'heure où nous mettons le magazine sous presse, l'intérieur du Grand Théâtre disposait de plus de la moitié des panneaux acoustiques, sachant que la plupart des éléments restants sont déjà fabriqués ou ont été reçus, permettant ainsi de gagner un temps précieux entre les différentes étapes des travaux. La majeure partie des panneaux absorbants a également été posée.

La fermeture des murs est achevée, la régie technique ne nécessitait plus que quelques retouches. Le système de climatisation était lui aussi en cours de finition : les 3 locaux techniques où se fabrique l'eau glacée étaient montés et les conduits installés. Le coffrage à écailles servant à les protéger doit maintenant être posé et le réseau électrique achevé.

La fin du chantier sera réservée au plus ludique pour tous les maîtres d'œuvre : la décoration ! Sans oublier bien entendu de remonter l'ensemble des 823 fauteuils. Une formalité à côté de l'ampleur de ce qui a déjà été réalisée ! Sur ce chantier relativement rare en Polynésie et d'une grande importance, qui regroupe de très nombreuses entreprises, une trentaine d'ouvriers et nécessite un important stockage de matériel, les travaux n'ont pris que très peu de retard et aucun imprévu majeur n'est à déplorer. La Maîtrise d'œuvre soulignait par ailleurs les efforts consentis par toutes les entreprises pour livrer le chantier à temps et dans de bonnes conditions.

Bonne nouvelle : les travaux du Grand Théâtre sont presque terminés ! A nous les spectacles au frais dans une salle moderne et agréable... On ne va pas s'en lasser. En attendant – plus que quelques jours –, voici un point sur la situation.

Les prévisions font état pour le moment d'une livraison de l'intérieur du Grand Théâtre mi septembre et de l'extérieur fin septembre, un moment que nous attendons tous avec impatience... ♦



©DR

PRATIQUE :

Un programme de festivités déjà chargé...

- La réouverture du Grand Théâtre aura lieu début octobre, et sera inaugurée comme il se doit avec de multiples animations...
- Au programme : concerts, spectacles, danse, projections, exposition... On vous dira tout en temps et en heure sur www.maisondelaculture.pf. Restez connectés !

MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI
HEIVA NUI
SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU
CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU
MUSÉE DE TAHITI ET DES ILES - TE FARE MANAHA
CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HAAPIRAA TOROA RIMA I
INSTITUT DE LA COMMUNICATION AUDIOVISUELLE - HOHO'A FAUFAA TUPUNA

12

I, 2, 3 anniversaires

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



essaires !





En 40 ans, 8 ans ou 4 ans, la Maison de la Culture, Cinematamua et le magazine Hiro'a ont participé chacun à leur manière à l'épanouissement de toutes les formes de la culture polynésienne. Un triple anniversaire qui est avant tout celui de l'initiative, du partage et de l'avenir...

Maison de la Culture : 40 ans de création !

En France, le concept des « Maisons de la Culture » est né dans les années 1960 à l'initiative d'André Malraux, alors ministre des Affaires Culturelles. Il annonce qu'une Maison de la Culture par département doit être créée, afin d'offrir à chacun, quel qu'il soit, où qu'il soit, la « tentation de la culture », de permettre une rencontre. « De cette rencontre peut naître une familiarité, un choc, une passion, une autre façon pour chacun d'envisager sa propre condition. Les œuvres de la culture étant, par essence, le bien de tous et notre miroir, il importe que chacun y puisse mesurer sa richesse, et s'y contempler », écrivait Pierre Moinot, directeur du cabinet de Malraux. La première Maison de la Culture est inaugurée en 1961 au Havre. Contrairement aux autres structures, ces établissements ne sont pas spécialisés, ils doivent abriter aussi bien du théâtre, de la danse que des expositions d'art. C'est dans cet esprit que le gouverneur Jean Sicurani, en poste à Tahiti de 1965 à 1969, entreprend de fonder une Maison des Jeunes - Maison de la Culture (MJMC) : celle-ci verra le jour en 1971 sur le remblai de Paofa'i. Marie-Claire Valène, Jean-Jacques Laurent puis Henri Hiro dirigeront successivement l'établissement. Ce dernier marqua d'ailleurs vivement l'histoire culturelle locale en initiant un véritable renouveau des valeurs et de l'art polynésiens. En 1980, la MJMC

devient Office Territorial d'Action Culturelle (OTAC) : un nom dont elle a bien du mal à se défaire aujourd'hui, y compris auprès des plus jeunes ! Geffry Salmon, Francis Stein et Gérard Cowan en seront les trois directeurs. Enfin, le 9 avril 1998 à la suite d'une nouvelle délibération, la structure se transforme en établissement public administratif (EPA) et devient Te Fare Tauhiti Nui – Maison de la Culture (TFTN). Jean-Marc Pambrun, Georges Estall puis Heremoana Maamaatuaiahutapu qui est actuellement à la tête de la Maison de Culture ont, tous à leur manière, marqué de leur empreinte ce lieu unique en Polynésie où s'expriment depuis aujourd'hui 40 ans toutes les facettes de la culture.

Des souvenirs à l'avenir

« Je ne me souviens pas précisément de la construction de la Maison de la Culture », avoue Heremoana, qui se rappelle en revanche très bien de la pièce de théâtre « Papa Penu, Mama Roro », écrite par son père Maco Tevane et jouée lors de l'inauguration du Grand Théâtre en 1973. « Je faisais office de souffleur », s'amuse-t-il. Heremoana ne se doutait pas que quelques années plus tard, il serait amené à diriger l'établissement... « On m'a nommé directeur en 2002 avec pour objectif de redresser la barre. Le défi m'a intéressé et avec l'ensemble du personnel présent, nous l'avons relevé. La création du pôle communication a



Le logo de la Maison de la Culture au fil des ans.



permis à la Maison de la Culture d'élargir son public, de renforcer ses actions à tous les niveaux. L'établissement a été créé à l'origine pour soutenir et accompagner la renaissance de la culture polynésienne, aujourd'hui, nous valorisons toutes les formes culturelles et artistiques dans l'intérêt général.

L'établissement s'est ouvert, reflet de la société multiculturelle dans laquelle nous vivons ». Ateliers, musique, danse, concours, salons, bibliothèques, expos, du FIFO au Hura Tapairu en passant par Cinematamua, des cours aux animations en passant par les projections, la Maison de la Culture dispose en effet d'une offre considérable ! « Il y en a pour tout le monde et, lorsque ce n'est pas gratuit, les prix sont raisonnables », poursuit Heremonana. Ce que le directeur déplore cependant, c'est le manque de projets et de financements dédiés au théâtre en *ma'ohi*. Voilà pourquoi 40 ans plus tard, pour célébrer le double événement de l'anniversaire de la Maison de la Culture et de la réouverture du Grand Théâtre, l'équipe de l'établissement a souhaité remonter « Papa Penu, Mama Roro », chef d'œuvre du théâtre tahitien ! « En espérant que ça rallume une flamme auprès de la population », espère Heremoana.

Et dans 40 ans, elle sera comment la Maison de la Culture ? « A l'image de la culture, qui est imprévisible ! »

Lorsque le rideau se leva...

170 000 personnes viennent chaque année applaudir les spectacles de la

Maison de la Culture, admirer ses expositions, participer aux ateliers proposés, profiter du cyber espace ou encore consulter les 34 000 titres de la médiathèque. Des structures très appréciées donc, conçues il y a 40 ans par de brillants maîtres d'œuvre : Michel Prévot et Christian Rigaud. Pour l'occasion, nous avons réussi – non sans peine ! – à retrouver Michel Prévot, qui a bien voulu se remémorer l'histoire de la création de la Maison de la Culture... « Ce bâtiment est né des dispositions voulues par André Malraux, ministre des Affaires Culturelles. C'est le gouverneur Sicurani qui a réussi à obtenir des crédits pour le lancer. Il a refusé deux projets parisiens imposés par le ministre car il les jugeait inadaptés à l'environnement polynésien. » Il faut savoir que le gouverneur Sicurani a laissé en Polynésie le souvenir d'un grand bâtisseur, c'est en partie à lui que nous devons la rénovation de la ville de Papeete et l'aménagement du front de mer, avec les édifices du GIE Tahiti Tourisme, de l'Assemblée, la résidence du gouverneur et la Maison de la Culture, tous imaginés par Prévot et Rigaud. « Nous avons voulu concevoir les bâtiments dans un style conforme aux traditions tahitiennes, avec de grands toits pentus. Nous avons opté pour des bois lamellés collés, c'était la première fois que ce matériau était utilisé à Tahiti. Ils sont indéformables. Nous avons travaillé avec l'entrepreneur Patrick Siu (Sin Tung Hing) », se souvient Michel Prévot. Le chantier du Grand Théâtre est intervenu deux ans après les pre-



© Archives "La Dépêche de Tahiti" - octobre 1973

Le Grand Théâtre
à ses débuts



Le Grand Théâtre à ses débuts

©Archives "La Dépêche de Tahiti" - octobre 1973



©SVV

miers bâtiments (bureaux, bibliothèques, petit théâtre). « Malgré des crédits limités, Sicurani a exigé la construction d'une grande salle de spectacles car il n'y en avait aucune. Il jugeait important de pouvoir mener une politique culturelle et touristique à la hauteur. Avant la fin des travaux de la Maison de la Culture, Sicurani est retourné en métropole, où il est devenu secrétaire général du Président Giscard, mais il a suivi le projet à distance jusqu'au bout. La salle a été ouverte pour permettre une ventilation naturelle mais nous avons prévu qu'elle puisse être fermée un jour pour la climatiser. » Michel Prévot a conservé un extrait d'un article du Los Angeles Times, daté du 17 février 1974 et écrit par Franck Riley, journaliste américain qui avait assisté à la cérémonie d'ouverture du Grand Théâtre. Son article est titré « Le rideau se lève sur un nouveau Tahiti » et encense la qualité de l'ouvrage, « un très beau théâtre à mi chemin entre le Music Center de Los Angeles et l'Opéra de Sydney ». Rien que ça ! Mais, comme le conclut Michel Prévot, « un lieu matériel, aussi beau soit-il, n'a aucun intérêt sans les hommes qui l'animent et le font vivre ».

Cinematamua, 9ème saison du cinéma d'autrefois

Lancées en septembre 2003 par l'Institut de la Communication Audiovisuelle et la Maison de la Culture, les projections Cinematamua rencontrent immédiatement un vrai succès, révélateur de l'engouement du public pour la (re)découverte de son héritage culturel. Tout a commencé en mai 2003 par une trouvaille : celle d'un fonds audiovisuel et sonore dans les réserves de la Maison de la

Culture, regroupant plus de 1 400 archives ! « J'ai décidé de les confier à l'ICA, explique Heremoana Maamaatuaiahutapu, directeur de la Maison de la Culture. Notre rôle n'est pas de conserver, poursuit-il, nous n'en avons ni les moyens, ni les compétences. » Eric Bourgeois, directeur de l'ICA, reçoit ce précieux don et l'Institut s'atèle immédiatement à l'inventaire et à la numérisation de ces données d'une valeur inestimable pour le patrimoine collectif : des films de Henri Hiro, une copie du film « Tabu » de Murnau, des enregistrements du Heiva de 1982 à 1994, des interviews, etc.

« On perd beaucoup plus du présent que du passé »

« Une fois que le travail de sauvegarde a été réalisé, ajoute Eric Bourgeois, on s'est dit que ce serait bien de montrer ces oeuvres ! L'idée de départ était de mettre en place un ciné-club à la vidéothèque de la Maison de la Culture. Lors de l'annonce de la première projection, l'entrée gratuite nécessitait d'aller chercher un ticket : on s'est retrouvé avec environ 1 000

ICA

Pour la préservation de notre culture audiovisuelle

La préservation de notre patrimoine audiovisuel est une mission d'urgence. L'Institut de la Communication Audiovisuelle (ICA) et la Maison de la Culture ont initié une vaste opération de sauvegarde des archives culturelles. Cette initiative vise à protéger les œuvres audiovisuelles menacées de disparition et à les rendre accessibles à la jeunesse et aux chercheurs.

La collecte des archives

Le travail de collecte des archives audiovisuelles est en cours. Les équipes de l'ICA et de la Maison de la Culture ont pu accéder à de nombreuses réserves, notamment celles de la Maison de la Culture et de l'Institut de la Communication Audiovisuelle. Les archives collectées comprennent des films, des vidéos, des enregistrements sonores et des documents audiovisuels.

La numérisation

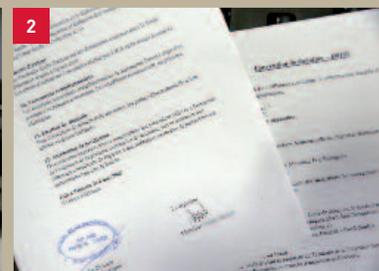
Les archives collectées sont actuellement en cours de numérisation. Cette opération est essentielle pour garantir la pérennité des œuvres et leur accessibilité à long terme. Les numérisations sont effectuées dans des conditions optimales de qualité et de sécurité.

La diffusion

Les archives numérisées seront mises à disposition sur une plateforme en ligne, permettant à tous de consulter et télécharger les œuvres. Cette initiative vise à promouvoir la culture tahitienne et à favoriser la recherche et l'éducation.

Les remerciements

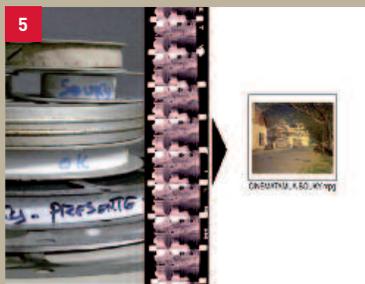
Un grand merci à tous les donateurs et partenaires qui ont permis la réalisation de cette opération de sauvegarde. Leur engagement et leur soutien sont essentiels pour la préservation de notre patrimoine audiovisuel.



tickets ! » Les organisateurs ont été obligés de se rabattre sur le Petit Théâtre pour faire face à cette affluence et de proposer 3 séances à la suite ! Depuis, les projections Cinematamua ont migré au Grand Théâtre et accueillent plus de 12 000 spectateurs par an. Une offre culturelle populaire et entièrement gratuite, qui a incité le public à volontairement faire des dépôts privés à l'ICA. Leurs films sont ainsi restaurés, numérisés et conservés dans de bonnes conditions; « Cela nous a permis de découvrir des images incroyables que l'on n'avait plus ou pas, se réjouit Eric Bourgeois, sur Pouvana'a Oopa, Motu uta, la venue du général De Gaulles, l'atterrissage de l'hydravion à Papeete... Sur le moment, on ne réalise pas l'importance des images que l'on peut tourner, c'est pourquoi on perd beaucoup plus du présent que du passé. Or, ce qui paraît banal aujourd'hui sera très intéressant demain. On en prend de plus en plus conscience. L'image est un médium puissant qui permet de conserver et de partager la mémoire collective. »

En 8 ans, ce sont plus de 250 films qui ont été restaurés dans le cadre de Cinematamua et ce mois-ci sera celui de la 76^{ème} projection à la Maison de la Culture. Des dizaines de séances ont également été organisées lors d'évènements culturels ici comme ailleurs dans le monde (FIFO, Mahana Pae, expositions, festivals, etc.). La formule du cinéma d'autrefois, comme le veut l'heureux intitulé « cine *matamua** », plaît et ne demande qu'à évoluer. « On aimerait proposer des séances itinérantes dans les îles, assure Eric Bourgeois. Aujourd'hui, avec le câble et la dématérialisation des fichiers, c'est la porte ouverte à de nouveaux projets. » A suivre...

* Matamua : ancien.



Etapas techniques pour la réalisation d'un sujet Cinematamua

A partir d'un fonds privé cinématographique constitué de séquences non montées et muettes.

- 1 - Lorsque le sujet est défini, identifier les supports originaux
- 2 - Vérifier les droits d'exploitation, demander les autorisations
- 3 - Vérification du support original, des collures et des perforations
- 4 - Télécinéma - Numérisation du film
- 5 - Le film original a été transformé en fichier informatique
- 6 - Numérotation des fichiers informatiques
- 7 - Montage des rushes numériques, synchronisation et illustration musicale
- 8 - Etalonnage des images en luminance et chrominance
- 9 - Documentation sur le sujet, écriture du dossier de presse, publication Web
- 10 - Projection à la Maison de la Culture



Hiro'a, 4 ans déjà : la culture à l'épreuve de la solidarité

Septembre 2007 – septembre 2011 : 4 ans déjà ! Vous êtes en train de lire le 48^{ème} numéro de votre magazine culturel mensuel. On pourrait presque parler de record de longévité pour un journal institutionnel, qui a réussi à se maintenir malgré le climat politique et financier que nous connaissons. Une persistance que l'on doit à la volonté de tous les directeurs et chefs de service de la culture, unis contre vents et marées pour nous ouvrir les portes de leur travail. « La publication du magazine Hiro'a est un mouvement de cohésion que j'ai cité en exemple lors des assises du service public, rappelle Yolande Vernaudon, chef de l'inspection générale de l'administration de la Polynésie française. Ce rapprochement des acteurs publics du secteur culturel, hors orientation politique, est exemplaire et précurseur. Ils semblent avoir compris avant tout le monde qu'il

est temps de faire mieux avec moins... Mais la raison d'être de ces assises, au-delà de la recherche d'efficacité, était aussi de donner des axes prioritaires. En Polynésie, le paradoxe de la culture est remarquable : on la considère comme fondamentale pour l'équilibre de notre société, et pourtant, elle ne représente que 1% du budget du Pays. Les cinq ateliers des assises en mai 2011 ont mis en avant la culture, la nécessité de pouvoir se positionner ; il n'y a qu'ainsi que l'on peut être à l'aise pour le reste. On remarque que l'argent est aspiré par le social et la santé. La CPS affiche 15 milliards de déficit et la population va de plus en plus mal. Mettre la culture, avec l'éducation, vraiment en avant de l'action publique ne serait-il pas le fondement d'un mieux être général ? »

Matani Kainuku, conseiller pédagogique et chef de la troupe de danse Nonahere, reconnaît que le magazine Hiro'a rend possible « la connaissance et la compréhension des informations actualisées ou re actualisées sur le plan culturel. Hiro'a permet d'accéder à la culture gratuitement, faisant de lui un outil pédagogique intéressant. Il représente une porte ouverte à la connaissance en général. Ce magazine est essentiel dans le paysage de la Polynésie française car il offre à tous une information claire et précise de la culture vivante polynésienne ».
Longue vie à Hiro'a ! ♦



Les partenaires du magazine Hiro'a au complet. Le décès de Jean-Marc Pambrun a profondément marqué l'équipe...

La seconde vie du pétroglyphe de Tipaerui

Vous connaissez tous le logo de la maison de la Culture, ce dessin représentant deux figures humaines extrêmement stylisées. Une création ultra-moderne ? Non : un symbole du patrimoine polynésien extrait du pétroglyphe de Tipaerui, indissociable de la légende des jumeaux....



Trouvé sur la rive ouest de la rivière de Tipaerui et décrit pour la première fois en janvier 1925 par l'archéologue hawaïien Kenneth Emory, le pétroglyphe de Tipaerui est un des premiers à avoir été étudié. Il est aujourd'hui conservé et visible dans les jardins du Musée de Tahiti et des îles. Précieux témoin matériel du patri-

moine polynésien, ce gros rocher gravé est aussi porteur d'une mystérieuse légende. « Le rocher fut gravé en mémoire de Tetauri Vahine et de ses deux enfants jumeaux. Tetauri vaincu s'était réfugié dans la vallée de Tipaerui. Là, sa femme, donna naissance à des jumeaux et quelques temps après la mère et ses enfants moururent. Ils furent enterrés sur la terre d'Oteteroa auprès du cours d'eau et un esprit qui a la forme d'une anguille monstrueuse les protège à tout jamais. Si quelqu'un touche le rocher du lait coulera dans les rainures du dessin et celui qui a transgressé l'interdit en mourra ». Est-ce la ligne sinueuse au-dessus de la tête des jumeaux qui évoque l'anguille ? « Le dessin est si conventionnel et si symbolique qu'il doit avoir davantage de signification », analyse Emory. Bengt Danielsson nous éclaire sur de probables significations des gravures : « la forme et la position du symbole suspendu est probablement le signe de l'organe sexuel mâle. Quant à la forme tubulaire elle représenterait l'organe sexuel féminin ou le cordon ombilical ».

Une destinée inattendue

Bien que l'histoire soit triste et reste entourée de mystères, ce témoignage restera à jamais figé dans la pierre qui demeure encore aujourd'hui. Le pétroglyphe est d'ailleurs devenu au fil du temps le symbole de la vallée de Tipaerui, et a inspiré le groupe Tamarii Tipaerui dans son spectacle du Heiva en 2007. La Maison de la Culture a choisi d'en faire son logo pour affirmer et valoriser son appartenance à la terre Tipaerui, qui a vu naître ce pétroglyphe désormais trésor de l'histoire et du patrimoine polynésien. ♦



Sources : « Mémorial polynésien : Tahiti autrefois », Bengt Danielsson, Bulletin n°11 de la Société des Etudes Océaniques (SEO).

de l'art de maint audiovisuelles

RENCONTRE AVEC MARC E. LOUVAT, RESPONSABLE DU FONDS AUDIOVISUEL À L'ICA.

20

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Colloque
Seapavaa
Noumea



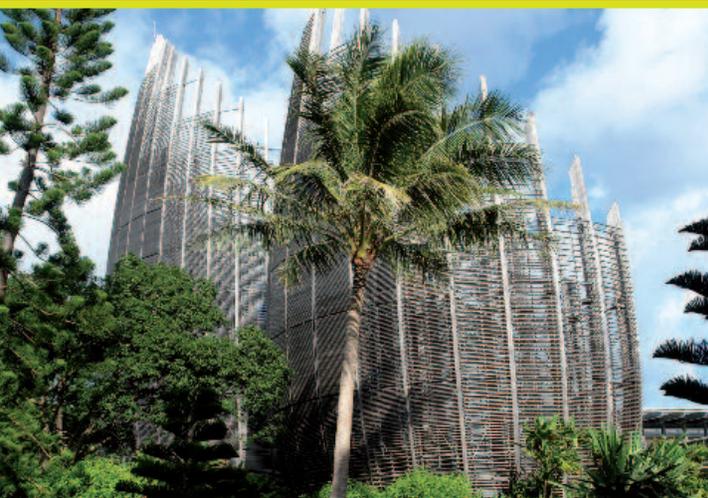
© M.Louvat

A l'invitation de l'Agence pour le Développement de la Culture Kanak, l'Institut de la Communication Audiovisuelle a participé fin juin 2011 au premier colloque de l'association des archives audiovisuelles du Sud-est asiatique et du Pacifique (SEAPAVAA) au Centre culturel Tjibaou, en Nouvelle-Calédonie.

Les professionnels de l'archivage audiovisuel du Pacifique étaient réunis à Nouméa du 27 juin au 1^{er} juillet dernier pour participer à un colloque intitulé « Le défi de créer et maintenir des archives audiovisuelles dans un monde en perpétuelle évolution technologique ». Un thème qu'ont longuement abordé les professionnels lors de débats et d'ateliers. Marc E. Louvat, responsable des fonds audiovisuels à l'ICA, a pu présenter les missions et le travail de l'Institut depuis 2003 concernant le patrimoine audiovisuel polynésien.

Réflexions et actions

De l'histoire de l'archivage audiovisuel à la mise en place d'un plan de conservation, en passant par la problématique de la migration des supports et du choix des formats (du film aux fichiers numériques par exemple), des intervenants du Pacifique (Australie, Fidji, Nouvelle-Calédonie, Nouvelle-Zélande, Polynésie française) et d'Asie du Sud-est ont pu faire partager leur expérience mais aussi discuter des obstacles rencontrés, pour finalement lancer une réflexion sur la conservation et la valorisation du patrimoine audiovisuel en Océanie. Les professionnels de l'archivage audiovisuel mènent un travail de fond absolument remarquable, aussi nécessaire que complexe, mais le résultat de leur labeur est finalement très peu connu du public. « Faut-il créer des opérations de communication originales pour susciter le goût pour les documents d'archives ? », « Archives et usagers : une alliance contre nature ou un avenir indissociable ? » étaient d'ailleurs au programme des débats.



© M.Louvat

venir des archives

« Cette première rencontre fut d'une grande richesse, rapporte Marc E. Louvat, chaque débat permettait de se rendre compte que nos problématiques sont les mêmes dans tous les pays de la zone et qu'il existe des solutions et des possibilités de partenariat. Les Néo-Zélandais et les Australiens sont techniquement très avancés dans le domaine de la conservation audiovisuelle. Les ateliers qu'ils animaient nous ont permis de faire le point sur les procédures que nous avons mis en place, sur ce que nous pourrions améliorer au sein de nos établissements avec les moyens que nous avons. L'approche traditionnelle de la conservation audiovisuelle était centrée sur l'objet original (le support, qui très longtemps fut le film), aujourd'hui avec l'avènement des technologies numériques, on développe d'autres approches tournées vers le contenu et sa diffusion », poursuit le responsable du fonds audiovisuels de l'ICA. Tuenjai Sinthuvnick, Présidente de SEAPAVAA, a déjà annoncé un second colloque Pacifique du SEAPAVAA en mai 2012 à Fidji. ♦

LES DÉBATS

L'histoire et les principes de l'archivage audiovisuel

Ray Edmonson (SEAPAVAA Fellow) et Mick Newham, (National Film & Sound Archive, Canberra).

L'archivage audiovisuel dans le Pacifique, présent et futur

Marc E. Louvat (ICA), Adrian Wood (Inkulla Media), Setaita Natai (SEAPAVAA councilor) de Fidji, Emmanuel Tjibaou (Directeur de l'ADCK – Centre culturel Tjibaou), Christophe Augias (Directeur de la Bibliothèque Bernheim) et Ingrid Utchaou (Directrice du Service des archives de Nouvelle Calédonie).

Ressources pour l'archivage, plan de conservation, migration des collections et plaidoyer

Tan Bee Thiam (Asian Film Archive de Singapour), Rod Butler (National Film & Sound Archive, Canberra), Geoff Mackenzie (DAMsamrt – Nouvelle Zélande) et Chew Tee Pao (Singapour).

Archives et usagers : une alliance contre nature ou un avenir indissociable ?

Manuel Castejon (ADCK), Tan Bee Thiam (Asian Film Archive de Singapour) et Adrian Wood (Inkulla Media – Angleterre).

Un accueil kanak traditionnel a été réservé aux participants dans les jardins du Centre Culturel Tjibaou



Quand costume rir

RENCONTRE AVEC MATEATA LEGAYIC, CHEF DE LA TROUPE TOAKURA, TUMATA ROBINSON, CHEF DE LA TROUPE TAHITI ORA, ARUHOIA BIRET ET DADOU PAILLÉ, DIRECTRICES DES ÉCOLES DE DANSE ARUHOIA ET ORIRAU.

22

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

© Fabien Chin

Meilleur costume
traditionnel 2011
TOAKURA



Lors du Heiva 2011, ce sont environ 5 000 personnes qui ont investi la scène de To'ata pour danser, écoles de danse et groupes confondus. 5 000 personnes qui portent en moyenne 3 costumes par spectacle, soit 15 000 ensembles réalisés. Chaque costume comporte plusieurs pièces : coiffes, colliers, soutiens, ceintures, jupe *ou more* en fibres végétales... En tout, probablement ce sont près de 75 000 unités différentes qui ont été conçues et confectionnées pour ce Heiva ! Une économie à part entière tant les besoins en *more*, coquillages, nacrés, plumes, graines, *tapa*, tissus et autres velcros abondent à quelques mois des soirées de concours. La préparation du Heiva représente d'ailleurs la principale source de revenus annuels de nombreux artisans de part et d'autre de la Polynésie. Les stocks des merceries se vident, les couturières sont débordées, les cales des bateaux et des avions interinsulaires sont chargées en kilos de matières premières, attendues à Tahiti pour être nettoyées,

Voilà plusieurs semaines que le Heiva est terminé... du moins pour le public. Parce que du côté des groupes de danse, c'est l'heure du bilan, notamment financier. Bien que créés pour l'amour de l'art et du beau, les spectacles exigent une somme de travail et d'argent importante, plus particulièrement pour la confection des costumes.

découpées, façonnées... Dans les îles, on s'est affairé pendant plusieurs mois à ramasser coquillages et graines ainsi qu'à préparer les *more* et le *paeore* (feuilles de pandanus) pour réaliser les tressages. Il en faudra autant que de danseurs, sinon plus car les groupes utilisent parfois 2 *more* différents par spectacle. Et c'est bien souvent là que le bât blesse : « pour réunir suffisamment de *more*, je m'y suis prise en janvier, affirme Mateata Legayic, chef de la troupe Toakura qui a obtenu le premier prix en costume traditionnel. J'ai dû en commander à plusieurs endroits - Taha'a, Moorea, Papara... Il me paraissait important d'investir en Polynésie mais j'avoue que c'est difficile car les artisans ont du mal à fournir et les prix augmentent. » L'an dernier, Toakura avait investi pour ses costumes près de 4 millions. La subvention versée aux groupes pour l'aide aux costumes est de 1,5 millions ; le prix pour le plus beau costume que la troupe a remporté est de 110 000 Fcfp.

Une économie à double tranchant

Tumata Robinson, chef du groupe lauréat du Heiva 2011, Tahiti Ora, estime à environ 5 millions son budget costumes cette année. Elle s'est résolue à commander ses *more* à Hawaïi. « La filière en Polynésie n'est pas suffisamment organisée pour répondre à la demande de tous les groupes, explique-t-elle. Et la qualité du travail

Lauréat du Heiva 2011
TAHITI ORA



me avec fortune

n'est pas toujours satisfaisante non plus. En commandant mes *more* à Hawaii, je n'ai pas de mauvaise surprise, en revanche, cela me coûte très cher ! Cela fait des années que l'on demande l'exonération des taxes d'entrée – plus de 50% ! – exclusivement pour les commandes de matériel de base dédié au Heiva. On est arrivé au bout du raisonnement qui consiste à dire que ces taxes existent pour préserver l'artisanat local puisque matériellement parlant, les artisans ne peuvent pas fournir tous les groupes. Il est évident que cette démarche ne mettra pas en péril l'artisanat polynésien : tous les chefs de groupes sans exception sont de fervents défenseurs de la culture, attachés à la faire vivre au maximum de ses possibilités. Chaque année, on essaye de sensibiliser les élus et chaque année, on doit recommencer puisque les décideurs ne sont jamais les mêmes. La situation n'évolue pas, c'est usant. Les groupes de danse font beaucoup pour l'économie du pays mais ne sont jamais entendus. »

Système D...

En prenant une moyenne de 14 groupes (Hura Tau et Hura Ava Tau) investissant 4 millions dans ses costumes, ce sont près de 50 millions qui seraient injectés chaque année en période de Heiva auprès des artisans polynésiens. Un chiffre auquel on doit ajouter les costumes réalisés pour les 2 500 danseurs des écoles de 'ori tahiti. Même si leurs habits de scène sont moins grandioses, ils représenteraient un investissement moyen de plus de 15 millions par an rien qu'en tissu et main-d'œuvre. Aruhoia Biret, directrice de la nouvelle école Aruhoia, estime à environ 10 000 Fcfp par danseuse le montant dépensé dans les costumes. « Nous ne sommes que 25 et en vendant des plats nous avons réussi à rembourser une grande partie de cet investissement. Pour les écoles plus importantes comme Orirau, où les élèves sont près d'une centaine, on fait plus attention. « Je demande une participation de 3 000 Fcfp par enfant

pour le spectacle du Heiva, explique Dadou Paillé, directrice de l'école Orirau. C'est simplement pour faire un haut et un *pareo*. Je fournis la coiffe et la taille. Chaque enfant doit aussi acheter ou se faire sa couronne de fleurs. » Et comme ce n'est pas la saison de floraison, monsieur et madame tout le monde peinent à trouver des fleurs, se rabattant alors en nombre sur les couronnes de *tiare* proposées au marché ! L'économie engendrée par la préparation des costumes du Heiva est donc loin, très loin d'être anecdotique. Pour autant, la filière artisanale manque cruellement d'organisation et pourrait, en se structurant davantage, être plus productive pour un grand nombre d'artisans et moins préoccupante pour les groupes ! En attendant, c'est un peu le « système D » pour les *ra'atira pupu* (chefs de groupe), qui doivent rivaliser d'ingéniosité et de patience pour trouver matériel et main d'œuvre tout en essayant de ne pas perdre trop d'argent. ♦

LES COSTUMES DE DANSE EN CHIFFRES

L'exemple de Toakura, prix « Tila Mazère » du meilleur costume traditionnel

- 130 grands costumes - 6 pièces chacun (coiffe, collier, more, soutien, ceinture, jupe)
 - 130 costumes végétaux - 6 pièces
 - 130 costumes intermédiaires - 6 pièces chacun
 - 20 costumes musiciens
 - 4 costumes acteurs X 3 tableaux : 12 costumes = 422 costumes
 - 20 more ont été commandés à 5 000 Fcfp pièce : 100 000 Fcfp
 - 30 paires de ii à 1 500 Fcfp pièce : 45 000 Fcfp
 - Des dizaines de kilos de coquillages (poreho, maoa, pikiku, nacres) : 619 000 Fcfp
 - Des centaines de plumes : 168 000 Fcfp
 - Tapa : 200 000 Fcfp
 - Des centaines de mètres de tissu (9 rouleaux) : 105 000 Fcfp
 - 6 peue : 99 000 Fcfp
 - Matériaux divers (rafia, velcro, mape, etc.) : 164 000 Fcfp
 - Main d'œuvre (découpe matières premières, couture) : 1,3 millions
- Total d'environ 2,8 millions

Sachant que Toakura a recyclé une grande partie de ses costumes du Heiva de 2010, dont le budget costumes avait atteint plus de 4 millions...

L'exemple de Tahiti Ora, lauréat du Heiva 2011 catégorie Hura Tau

- 110 grands costumes - 6 pièces chacun (coiffe, collier, more, soutien, ceinture, bas)
 - 110 costumes végétaux - 6 pièces
 - 110 costumes intermédiaires - 6 pièces chacun
 - 25 costumes musiciens
 - 6 acteurs X 3 tableaux : 12 costumes = 367 costumes
 - 150 more commandés à 3 000 Fcfp pièce : 450 000 Fcfp + 50% taxes : 900 000 Fcfp
 - Des dizaines de kilos de coquillages (porcelaines et nacres) + découpe : 650 000 Fcfp
 - Des milliers de plumes : 500 000 Fcfp
 - Fleurs : 360 000 Fcfp
 - Des centaines de mètres de tissu + velcros : 1 million Fcfp
 - Main d'œuvre (petites mains, couture) : 1,5 million Fcfp
- Total d'environ 5 millions



papa penu, mama

RENCONTRE AVEC HEREMOANA MAAMAATUAIAHUTAPU, DIRECTEUR DE LA MAISON DE LA CULTURE, JACQUOT TIATIA, ALPHONSE TEMATAHOTOA ET JEAN-YVES LUTA, COMÉDIENS DE LA PIÈCE DE THÉÂTRE.

d

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Ecrite par Maco Tevane dans les années 1970, la pièce de théâtre Papa Penu, mama Roro a été jouée dans diverses salles paroissiales et communales de Tahiti ainsi qu'à l'ouverture du Grand Théâtre en 1973. Un véritable succès pour cette histoire hilarante, aussi satirique que... réaliste ! Ce chef d'œuvre du théâtre en reo ma'ohi sera à nouveau sur les planches à l'occasion des 40 ans de la Maison de la Culture et de la réouverture du Grand Théâtre.

Comme le dit un célèbre adage latin, « la comédie a pour but de corriger les mœurs par le rire ». Maco Tevane ne s'y était pas trompé... Prenez un *tane* volontiers porté sur l'alcool et une *vahine* volontiers enquiquineuse, vous obtenez le couple idéal de *Papa Penu* et *mama Roro* !

Dans cette pièce, Maco Tevane a théâtralisé le couple « poynésien » et croqué avec humour les scènes de la vie de couple. Il pose un regard critique sur les méandres plus ou moins heureux du quotidien, qui, en plus de 40 ans, ont finalement peu évolué ! Contemporaine, universelle aussi, l'histoire de *Papa Penu, mama Roro* est le reflet de la vie avec ses petits travers, un savant mélange de réalités et de quiproquos des habitudes et de l'usure du temps.

Un vrai régal, joué avec talent par des

comédiens qui se souviennent avoir ri aux larmes lors de sa première représentation à la « Maison des Jeunes », il y a 40 ans !

L'histoire est à tous les coins de rue...

Papa Penu boit trop, c'est un fait, et lorsqu'il croise mama Roro qui ne manque pas de le lui rappeler plus ou moins gentiment, papa Penu s'énerve et a la main leste... Et ce ne sont pas les conseils de son *ta'ote*, un médecin *papa'a*, de surcroît militaire, qui vont faire changer l'attitude de papa Penu ! Ce *ta'ote* ne comprend rien à l'amour, il n'a même pas de femme ! Mais celui-ci est pourtant bien décidé à guérir papa Penu de son alcoolisme et va pour cela lui proposer un médicament, paraît-il, révolutionnaire...

« Ce sont nos voisins qui ont inspiré à

a Roro, chef d'œuvre du théâtre polynésien

25

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

mon père cette pièce, se rappelle Heremoana, Directeur de la Maison de la Culture. Il a parfois repris exactement leurs dialogues, tant la réalité dépasse parfois le ridicule... » Et pour l'anecdote, sachez que mama Roro était à l'origine jouée par un homme faute d'avoir trouvé une comédienne. Un « heureux incident » volontairement conservé aujourd'hui pour plus d'authenticité !

40 ans après !

Pour fêter dignement les 40 bougies de la Maison de la Culture et la réouverture du Grand Théâtre avec ses nouveaux aménagements, le public pourra s'esclaffer à nouveau devant cette pièce de théâtre et ses pittoresques protagonistes

lors de 12 représentations. Les acteurs qui ont fait les beaux jours de *Papa Penu, mama Roro* ne seront pas présents sur scène, car trop âgés, ou décédés pour certains. Cependant, leurs remplaçants empreints des tirades de leurs illustres prédécesseurs seront à la hauteur en mettant autant de verve dans leur jeu de scène. A voir et à revoir ! ♦

LA DISTRIBUTION : MAGISTRALE !

Papa Penu : Jacquot Tiatia

Mama Roro : François Ellis

To'ote : Jean-Yves Luta

Papa Tetu : Mario Brother

Décors et mise en scène : Alphonse Tematahotoa



OÙ ET QUAND ?

- Au Petit Théâtre de la Maison de la Culture
 - Du 17 Septembre au 02 octobre, à 19h30 (18h30 le dimanche)
 - Tarif : 2 000 Fcfp par personne
- + d'infos : 544 544
www.maisondelaculture.pf

L'œuvre de Matisse va bientôt colorer les murs du musée

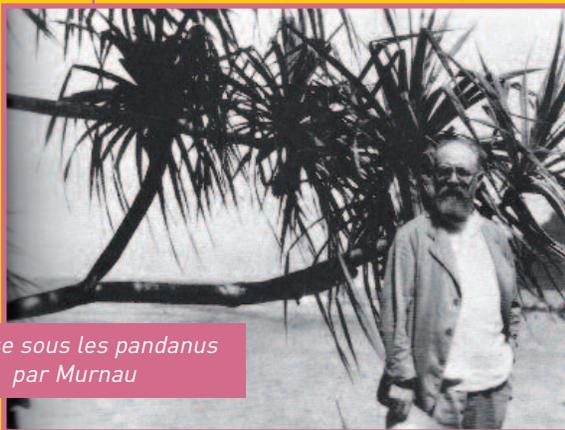
RENCONTRE AVEC PAULE LAUDON, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION « PAPEETE, TAUTIRA, APATAKI, FAKARAVA ET MATISSE EN 1930 ».

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Du 20 octobre au 18 novembre prochain, le Musée de Tahiti va accueillir l'exposition « Papeete, Tautira, Apataki, Fakarava et Matisse en 1930 ». Un projet organisé dans le cadre de « 2011, Année des Outre-mer français » qui permettra de mettre en lumière le séjour de ce grand peintre en Polynésie et de revivre une époque oubliée.

© Succession H. Matisse



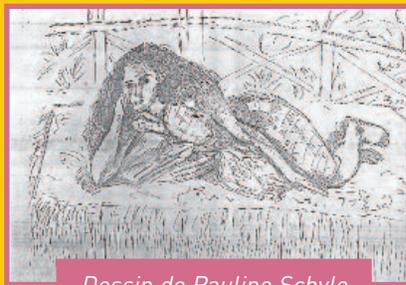
Matisse sous les pandanus par Murnau

1930. A bord d'un paquebot au départ de San Francisco, Henri Matisse, alors âgé de soixante ans, navigue vers Tahiti. Il vogue vers les antipodes, l'autre hémisphère. Sur place et pendant 3 mois, il arpente les rues de Papeete, découvre les plages sauvages de Tautira, plonge dans les lagons étincelants de Fakarava et de Apataki ; cette nature inconnue donnera alors au peintre une nouvelle inspiration de formes et de lumières. Matisse ne peint qu'un seul tableau en Polynésie, mais son séjour influencera le reste de son œuvre des années plus tard. Pour mieux connaître l'histoire de Matisse en Polynésie, Paule Laudon, spécialiste du peintre dans sa période polynésienne et présidente de l'association Vaipuna*, organise une exposition présentant « Papeete, Tautira, Apataki, Fakarava et Matisse en 1930 ». « Cette exposition a pour but de montrer ces lieux en 1930, quand Matisse y séjourna, et d'établir les correspondances, les influences, les empreintes entre un artiste occidental et un pays d'Outremer, explique la commissaire. Son séjour ici est peu ou mal connu, voire ignoré à

Tahiti, poursuit-elle. Les raisons de son voyage sont nombreuses et complexes, et l'influence de la Polynésie dans son œuvre beaucoup plus décisive qu'on ne l'imagine. »

Pour revivre son voyage...

Conçue comme un véritable voyage intérieur, l'exposition dévoilera des œuvres originales de Matisse, prêtées amicalement par le collectionneur Paul Yeou Chichong, des reproductions de ses peintures témoignant de la trace de cette échappée polynésienne durable, profonde et féconde, des photographies, ainsi que des extraits de lettres que Matisse envoya à sa femme restée à Nice, puis à son amie Pauline Schyle chez qui le peintre séjourna à Tahiti. De nombreux panneaux explicatifs accompagneront l'exposition ; visites guidées et conférences de spécialistes sont également prévues. Pour découvrir le détail du programme, ne manquez pas le Hiro'a d'octobre. ♦



Dessin de Pauline Schyle

© Succession H. Matisse

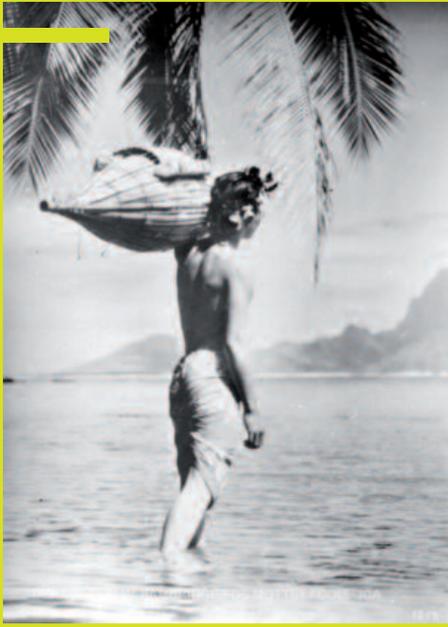
OÙ ET QUAND ?

- Au Musée de Tahiti et des îles
- Du 20 octobre au 18 novembre
- Ouvert du mardi au samedi, de 9h30 à 17h30
- Entrée : 600 Fcfp / gratuit pour les étudiants et les scolaires
- + d'infos au 54 84 35

* Association pour la connaissance et la protection du patrimoine naturel et culturel

Tautai i Ripae, i te fenua ra o Huahine.

pāpa‘ihia e Louise Peltzer Groznykh
piahia i roto i te Journal de la Société des Océanistes,
n° 72-73, T.37, 1981, ‘api 295-307



© ICA

27

HIROA - JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Mahana mā‘a.

Tē no‘o mai nei o Māmā ē :

- " Aita tā tātou e ‘īna’i nō ananahi. "

- " ‘Aiu, haere tāua e hī i teie pō. "

- " A fa‘aineine i te va‘a, e haere ana‘e tātou e o Papa ma i Raro mai nō te popo‘i i te tahi ma‘a ‘ōura iti, ei ‘arainu nā tāua nō teie pō. "

Mau te tipu rahi, te tahi mau tapū faraoa iti nō te ‘amu‘amu noa ra‘a (a)tu i ‘ō mai. Tu‘u te va‘a i roto i te miti, rave (i) te hoe, e teie mātou, tē haere nei i Raro mai.

Mānino te miti, aitā te mahana i puai roa. Haumārū maita‘i. Himenemene noa ia mātou nā ni‘a i te va‘a ; e ia tapae i Raro mai, pa‘e tō mātou va‘a, e haere ana‘e māua o Mama i uta. O Papa rā, ua haere ia ona e pa‘uma i te tahi ma‘a ‘omoto iti nō te hue, e ‘ohi i te ha‘ari nō te kafe, ‘iriti mai (i) te tahi ma‘a mā‘a iti nō Tapati, a tapu ato‘a mai i te tahi mā‘ira nā māua.

Māua o Māmā, haere ia māua i roto i te ‘ānāvai, e popo‘i i te ‘ōura. Ua ‘ite ‘oe i roto pa‘i i tera ‘āpo‘o iti rahi i raro a‘e i tera tumu purau pa‘ari roa.

Nā mua a‘e māua e haere ai i te tahora pape, nā ‘ō mai nei o Māmā ē :

- " Ha‘une ana‘e (i) te tahi ‘ō‘ini nō tā tāua ‘ōura e hō‘ē ha‘ape‘e nō te ‘ohi mai i te ma‘a mape iti nō ‘ānanahi. "

Ua ‘ite ihoā ia oe ē, i ‘ō tātou, ia haere ana‘e tō tātou mau māmā i roto i te ‘āfa‘a, e mea rahi ia te mau ‘ohipa e ravehia mai : e māpē, e tuvava, e ahī‘a, e raufau, ...

Tae māua i te pae pape, hi‘ohi‘o ri‘i e ‘ōura anei. Eita e ‘ite maita‘ihia, nō te mea, e mea puai roa te pape i te tahe. Nā‘ō mai nei o Mama :

" - A fa‘areru ana‘e (i) te pape, penei a‘e paha ia ē, e haere mai te ‘ōura i rapae. "

Fa‘areru atu ra māua. Aita i maoro, tē piripiri mai nei te ‘ōura i te hiti pape. Pou atu ra māua i roto i te pape nō te popo‘i i te ‘ōura.

Ua ‘ite ‘oe, nō tē popo‘i (i) te ‘ōura, e nehenehe ia tā ‘oe e rave i te hō‘ē pareu piro, e tā‘amu ‘oe i ni‘a i tō ‘oe ‘a‘i, e tape‘a ‘oe i tera e piti peho e toe ra o te pareu, a fa‘a‘eta‘eta maita‘i, ei reira ‘oe e haere ai e popo‘i i te ‘ōura, e parau te popa‘a ē, e tāipu.

Eiaha ra ‘oe e taipu hā noa i te mau mea ato‘a. E taipu ‘oe i te ‘ōura, nene‘i ‘oe i te pareu nō te fa‘atahe i te pape ; eiaha ra ‘oe e nene‘i ha‘apuai roa, ‘a‘unei ho‘i ia tā ‘oe tapē hue e roa‘a ‘oi‘oi mai ai.

Ia pau ana‘e te pape i te tahe, e haru ‘oe i te ‘ōura nō te tu‘u atu i roto i te ‘ō‘ini. Mai te peu ē, e hina‘aro ‘oe i tā ‘oe ‘ōura ia toe mai i roto i te ‘ō‘ini, a tāpo‘i atu ia i te tahi mau rau‘ere rā‘au nā ni‘a iho, mai te raufau aore ra te rau‘ere ‘opaero, nō te mea, eita ia te ‘ōura e patī mai i rapae. Ia oti tā ‘oe ‘ōura i te tu‘uhia i roto i te ‘ō‘ini, ha‘amata fa‘ahou ia i te popo‘i....◆

Te mau ta‘o tāmau ‘ā‘au

‘īna’i : aliment carné, poisson ou viande, légumes qui donnent du goût à un plat d'aliments fades

‘auperu : plat principal d'un repas

‘īna’i moana : produits de la mer

‘īna’i pātē : charcuterie

‘īna’i tūpa’i : viande de boucherie

popo’i : attraper avec la main ou un avec un instrument

tāipu : puiser de l'eau, prendre avec une époussette

‘arainu : appât

pareu piro : paréo usé

peho : angle, coin

Joyeuse rentrée au centre des mé

28

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



LES ÉLÈVES DE PREMIÈRE ANNÉE, LES ARTISANS D'ART DE DEMAIN !

Le 16 août dernier, les 48 élèves du CMA ainsi que toute l'équipe enseignante et administrative prenaient leurs marques pour cette 30^{ème} rentrée de l'établissement, dirigé par Viri Taimana.



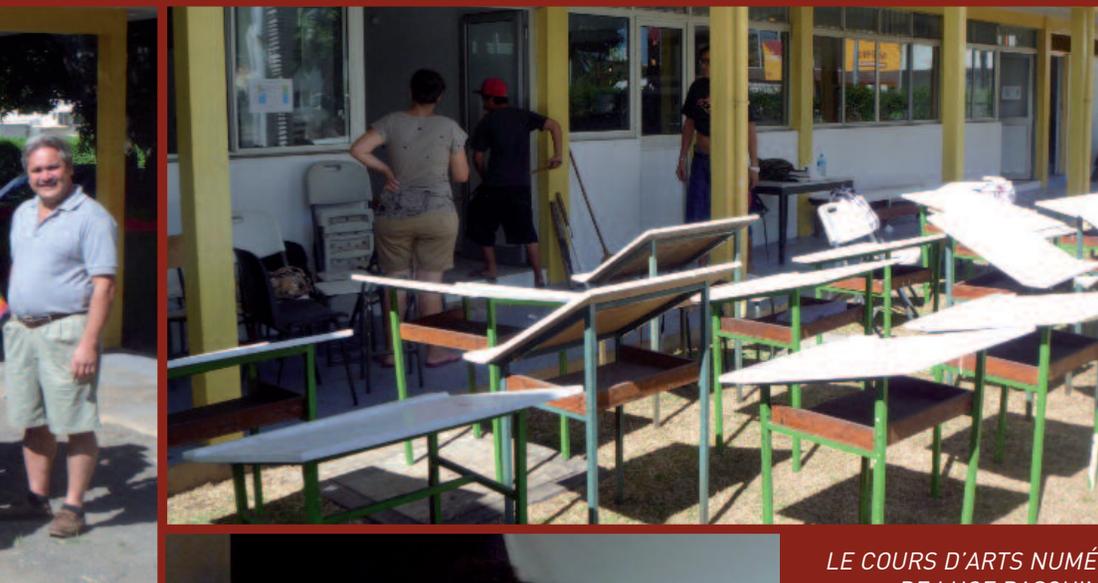
LES DERNIÈRES ANNÉES, CURIEUX D'APPRENDRE AUPRÈS DE LEUR NOUVELLE ENSEIGNANTE EN SCULPTURE, FABIENNE PETERANO.



LA CLASSE DE SCULPTURE DE PAULIN TAMARII.

Ateliers d'Art

LA RENTRÉE AU CMA :
L'OCCASION DE FAIRE
UN GRAND MÉNAGE !



29

HIRO'A, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

LE COURS D'ARTS NUMÉRIQUES
DE LUCE PASQUINI
N'A PAS ATTENDU POUR DÉBUTER ;
ICI, DANS L'ATELIER PHOTO.



TOUJOURS SOURIANTES, LES VAHINE DU CENTRE : MÈRE PORLIER, SECRÉTAIRE DE DIRECTION
ET JESSIE MARTIN, CHARGÉE DU SUIVI DE L'ENSEIGNEMENT.

PROGRAMME DU MOIS

30

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

EXPOSITIONS



Art contemporain : Ennio Neagle, Tahea Drollet & Hell Ton John

- Productions personnelles, peintures, sculptures et réflexions sur Omai
- Mardi 30 août au samedi 03 septembre - De 9h00 à 17h00 (12h le samedi)
- Salle Muriavai - entrée libre
- Renseignements au 544 544

Art contemporain : Miriama Geoffroy et Benjamin Brillouet

- « Graph'iti »
- Peintures et photos
- Mardi 27 septembre au samedi 1^{er} octobre - De 9h00 à 17h00 (12h le samedi)
- Salle Muriavai - entrée libre
- Renseignements au 544 544



© GRAPH'ITI

Art polynésien : les enseignants du Centre des Métiers d'Art

- Sculpture, gravure, peinture
- Mardi 16 au vendredi 30 septembre - De 8h00 à 16h00 (lundi à vendredi)
- Centre des Métiers d'Art - entrée libre
- Renseignements au 437 051



CONCERT

Concert de la paix

- Soroptimists - Conservatoire Artistique de Polynésie française
- Musique classique, moderne, traditionnelle
- Samedi 23 septembre, à 18h30
- Mairie de Pirae
- Tarifs : 1 250 Fcfp / 750 Fcfp pour les moins de 12 ans
- Renseignements au 79 25 77



THÉÂTRE

Humour :

Les bonimenteurs

- Compagnie du Caméléon
- Vendredi 02 et samedi 03 septembre - 19h30
- Vendredi 09 et samedi 10 septembre - 19h30
- Dimanches 04 et 11 septembre - 18h30
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Tarif à partir de 3000 Fcfp
- Billets en vente dans les Carrefour Arue et Punaauia, à Radio 1 et sur www.radio1.pf
- Renseignements au 434 100



Classique : Don Juan

- Christine Bennett (Conservatoire Artistique de Polynésie française)
- Vendredi 9 et samedi 10 septembre - 18h00
- Grande salle de la mairie de Pirae
- Tarifs : 1 000 Fcfp adulte / 500 Fcfp enfant
- Renseignements au 70 02 78



Comédie (en tahitien) : Papa Penu et Mama Roro

- Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui
- Samedi 17 septembre - 19h30
- Mardi 20, mercredi 21, vendredi 23 et samedi 24 septembre - 19h30
- Mardi 27, mercredi 28, vendredi 30 et samedi 1^{er} octobre - 19h30
- Dimanches 18 et 25 septembre et 02 octobre - 18h30
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Billets en vente sur place dès le 05 septembre
- Renseignements au 544 544 et sur www.maisondelaculture.pf



ANIMATIONS JEUNESSE

Livres animés : Cousa, d'Adrien Albert

- _ Coco la conteuse / TFTN
- _ Vendredi 09 septembre - 14h00
- _ Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture - entrée libre
- _ Renseignements au 544 544, poste 116



Heure du Conte : Nona l'ogresse (conte polynésien)

- _ Léonore Canéri / TFTN
- _ Mercredi 21 septembre - 14h30
- _ Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture - entrée libre
- _ Renseignements au 544 544, poste 116



Projections pour enfants

- _ Les vendredis à 13h15
- _ Tarif de la séance : 150 Fcfp
- _ Vendredi 02 : Go Diego ! L'inconnu des mers (dessin animé - 1h31)
- _ Vendredi 09 : Big mama de père en fils (comédie - 1h43)
- _ Vendredi 16 : Titeuf le film (Dessin animé - 1h23)
- _ Vendredi 23 : Les voyages de Gulliver (comédie - 1h21)
- _ Salle de projection de la Maison de la Culture

PROJECTION

Cinematamua : Huahine (1979)

- _ ICA/TFTN
- _ Jeudi 22 septembre - 2 séances : 18h00 & 19h15
- _ Petit Théâtre de la Maison de la Culture - entrée libre
- _ Renseignements au 544 544 ou sur www.ica.pf



© ICA

MAISON DE LA CULTURE : COURS ET ATELIERS À L'ANNÉE

Pour adultes :

- _ reo Tahiti,
- _ mandarin,
- _ anglais,
- _ arts plastiques,
- _ tressage,
- _ chant (nouveau),
- _ poterie (nouveau).

Pour enfants (4 à 18 ans) :

- _ mandarin,
- _ anglais,
- _ arts plastiques,
- _ tressage,
- _ échecs,
- _ chant (nouveau pour les 12-18 ans)

Pour matahiapo :

- _ multimédia

Tarifs dégressifs

- _ pour les couples et les familles :
- _ 1375 Fcfp / enfant ou étudiants ;
- _ 1650 Fcfp / adultes ;
- _ 990 Fcfp / matahiapo

Renseignements

au 544 544 - poste 104 ou sur www.maisondelaculture.pf pour le détail des jours et horaires

Inscriptions sur place, début des cours la semaine du 29 août 2011

ZOOM sur...

32

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

POUR LES JEUNES

La rentrée a de bons côtés ! C'est la reprise des animations pour les jeunes à la Maison de la Culture. Le vendredi, Coco la conteuse éveille les petits au plaisir du livre et de l'imaginaire en leur ouvrant les pages de merveilleuses histoires. Tenus en haleine du début à la fin, les enfants en redemandent ! Léonore Canéri propose quant à elle l'heure du conte le mercredi, faisant découvrir à de petites oreilles attentives des contes des quatre coins du monde.



Où et quand ?

Prochain « Livres animés » avec Coco la conteuse Cousa, d'Adrien Albert

- Cousa est une petite fille qui passe ses vacances chez sa grand-mère avec ses cousins... mais être une fille au milieu de tous ces garçons, ce n'est pas toujours facile. Ils ne veulent pas jouer avec elle ? Tant pis. Elle est sortie, elle est allée jusqu'à la rivière, elle s'est baignée et là, un ours géant est arrivé, et il s'est approché tout près... Mais ça, c'est son secret.
- Vendredi 09 septembre - 14h00
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Entrée libre

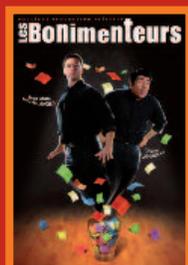
**Prochaine « Heure du Conte » avec Léonore Canéri
 Légende polynésienne : Nona l'ogresse**

- Connaissez-vous la fameuse légende de Mahina de Nona l'ogresse, cette femme aux dents longues, gourmande de chair humaine ? Sa fille Hina a un amoureux qui a osé passer sur les terres de Nona, devenant donc sa proie... Le flair de l'ogresse va-t-il lui permettre de retrouver son casse-croûte ?
- Mercredi 21 septembre - 14h30
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Entrée libre
- + d'infos : 544 544, poste 116 - www.maisondelaculture.pf

THÉÂTRE

La compagnie du Caméléon présente « Les bonimenteurs »

Après plus de 1 000 représentations à travers le monde, « Les bonimenteurs » viennent fêter leurs 10 ans de tournée à Tahiti. Le spectacle commence dès l'entrée de la salle où le public inscrit des thèmes qui seront tirés au sort au cours de la soirée. Sans concertation et en véritables virtuoses de l'improvisation, Marco et Ducci jonglent avec les situations, les personnages et les époques proposés. Ils nous embarquent sur des chemins improbables où l'imaginaire est roi et nous livrent un spectacle unique, hors norme, bluffant de drôlerie et d'inventivité.



Où et quand ?

- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Du 2 au 11 septembre : représentations les vendredis et samedis à 19h30 et les dimanches à 18h30
- Tarif à partir de 3000 Fcfp
- Billets en vente dans les Carrefour Arue et Punaauia, à Radio 1 et sur www.radio1.pf
- + d'infos : 434 100



Christine Bennett et ses élèves du Conservatoire jouent « Don Juan »

« Un metteur en scène doit régulièrement se confronter à de grandes œuvres comme *Don Juan* de Molière, pour grandir », estime Christine Bennett, professeur de théâtre au Conservatoire. C'est maintenant chose faite, avec ses élèves du cours adultes. Un *Don Juan* est un séducteur qui brise le cœur de ses amoureuses et qui s'en moque. Un concept créé au 17^{ème} siècle mais qui existe encore ! Le *Don Juan* de Molière est conforme à la tradition du séducteur impénitent mais s'y ajoute l'histoire d'une amitié entre deux hommes que tout sépare et qui ne peuvent se passer l'un de l'autre. *Don Juan*, dans cette pièce, est un héros fait d'ombres et de lumières. On le voit mentir, tromper, voler, mais on le voit

aussi courageux, généreux... Un sujet formidable, hautement philosophique et toujours d'actualité, mis en scène de façon originale par Christine Bennett. Les clarinettes de la classe de Jean-Marie Dantin assureront la musique en *live*.

Où et quand ?

- Grande salle de la mairie de Pirae
- Vendredi 9 et samedi 10 septembre, à 18h00
- Tarifs : 1000 Fcfp adulte / 500 Fcfp enfant
- + d'infos : 70 02 78

PROJECTION

Cinematamua : Huahine (1979)

Pour cette 76^{ème} édition de Cinematamua, l'ICA, Te Fare Tauhiti Nui et l'INA vous proposent de découvrir les archives de « RFO » avec un reportage tourné à Huahine en 1979 par Maurice Grimaud. Il nous invite à découvrir l'île de Huahine et ses habitants à travers son histoire, sa légende mais également l'engouement des jeunes pour la pirogue, le *ori Tahiti* dans les hôtels de l'île, l'arrivée des goélettes, la tournée du gendarme Paul Ropiteau, la naissance du tourisme dans ces îles éloignées de Tahiti...



© ICA

Où et quand ?

- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Jeudi 22 septembre – 2 séances : 18h00 & 19h15
- Entrée libre

+ d'infos : 544 544 ou sur www.ica.pf

EXPOSITIONS

Art contemporain : « Graph'iti », peinture et photographie



© GRAPH'ITI

La dernière exposition de Miriama Geoffroy date de décembre 2009, à la salle Muriavai. Pour son retour à la peinture, elle a choisi naturellement les cimaises de la Maison de la Culture afin de présenter, avec le photographe Benjamin Brillouet, sa nouvelle expérimentation : Graph'iti. Les deux artistes proposeront une vingtaine de grands formats, mélangeant photos de graffitis et peinture contemporaine, influences urbaines et polynésiennes. Un métissage à la rencontre de l'art urbain Tahitien, expression libre et fugace d'une Polynésie en devenir.

Où et quand ?

- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Du Mardi 27 septembre au samedi 1^{er} octobre - De 9h00 à 17h00 (12h le samedi)
- Entrée libre

+ d'infos : 544 544 – www.maisondelaculture.pf

Art polynésien : les enseignants du Centre des Métiers d'Art

Vive la rentrée ! L'année va bien commencer au Centre des Métiers d'Art avec la traditionnelle exposition des œuvres des enseignants. De quoi motiver d'emblée les élèves de l'établissement, qui seront ainsi sensibilisés à la pratique artistique de leurs professeurs de sculpture, gravure, peinture et arts numériques. Une manière de donner vie à leurs travaux et de faire état de leurs recherches : une démarche qui s'inscrit dans le prolongement des cours dispensés au Centre. Le grand public est naturellement invité à visiter cette exposition qui est, chaque année, un rendez-vous incontournable pour tous les amateurs d'art polynésien contemporain.



Où et quand ?

- Salle d'expo du Centre des Métiers d'Art
- Du mardi 16 au vendredi 30 septembre, de 8h00 à 16h00 (lundi à vendredi)
- Entrée libre

+ d'infos : 437 051 – www.cma.pf

sites internet

UN NOUVEAU SITE INTERNET POUR LE CENTRE DES MÉTIERS D'ART !

« Les traces du passé doivent être remises en couleur » : la couleur est justement annoncée sur le dernier né des sites culturels, celui du Centre des Métiers d'Art (www.cma.pf). À une fonctionnalité simple et efficace s'allie une mise en forme esthétique, pour une visite aussi pratique qu'agréable. Cette nouvelle fenêtre permettra aux élèves comme au public de connaître les détails de la formation proposée ainsi que toutes les actualités liées à ce dynamique établissement. A découvrir sans plus tarder !

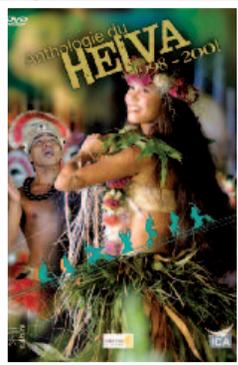


www.aukara.fr

Sculpteur diplômé du Centre des Métiers d'Art, Philippe Aukara possède désormais son site web sur lequel vous pourrez apprécier quelques-unes de ses superbes réalisations (trophées du FIFO, *tiki* du Méridien, etc.), mais aussi le contacter pour toutes vos demandes. *Unu, umete, pagaie, tiki*, ses créations sont variées et toujours exécutées avec talent et finesse. Artiste éclectique, sachez que Philippe est également tatoueur.



DVD



■ ANTHOLOGIE HEIVA I TAHITI 1998 À 2001

VOLUME 4 - COFFRET 5 DVD

PRODUCTION : ICA / TFTN / RFO POLYNÉSIE / TNTV

DURÉE : 507 MINUTES / DVD TOUTES ZONES

On vous l'annonçait en juillet et ça y est, il est arrivé ! Ce quatrième coffret consacré au Heiva i Tahiti nous invite à retrouver les meilleurs groupes des concours de chant et danse de 1998 à 2001 ainsi que du Heiva Nui de l'an 2000 : Ahutoru Nui, Heikura Nui, Kei Tawhiti, O Tahiti E, Tamarii Mataiea, Tamarii Papara, Tamarii Pirae, Tamarii Anuhi, Tamarii Nuihaa, Tamarii Paparau, Tamarii Rautea no Faa'a, Tamarii Tefauroa, Tamarii Poerani, Te Hau Nui, Te Maeva, Te Maire Nui, Te Marama, Te Mau Potii, Tiare Tarona, Vaitiare Nui... On ne se lasse pas d'admirer la beauté des danses, d'écouter les rythmes d'une musique et de chants passionnés, de scruter les détails de la créativité des costumes... Bref, des heures de bonheur à voir et à revoir.

En vente sur www.hiroashop.com à 6 200 Fcfp.

livre

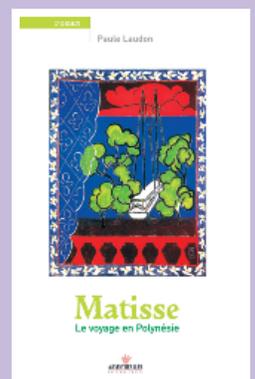
■ MATISSE, LE VOYAGE EN POLYNÉSIE

AUTEUR : PAULE LAUDON

EDITIONS AU VENT DES ÎLES

À travers ce récit qui se lit comme un roman, Paule Laudon fait revivre la Polynésie de cette année 1930 et suit le peintre Henri Matisse, presque pas à pas, tout au long de son séjour. Dans ses traces, on découvre que l'artiste assimile peu à peu l'étrangeté des îles, qu'il y trouve le renouvellement recherché, une solution à un nouveau combat avec les lignes et les couleurs qui éclatent dans son œuvre, un bouleversement de l'art moderne.

En vente dans les librairies de la place à partir de 2 500 Fcfp.





2 nouveaux guides !



TAMARII 2011-2012

Guide des Activités pour enfants et ados à Tahiti et Moorea

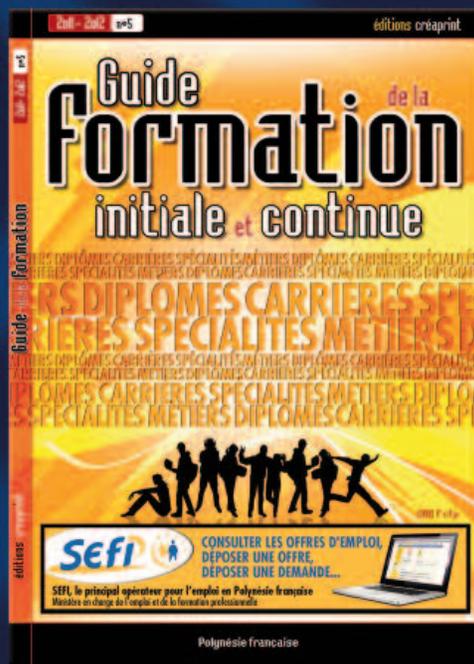
Guide des activités pour enfants et adolescents, à Tahiti et Moorea.

A chaque rentrée scolaire, le guide Tamarii recense notamment toutes les activités disponibles à l'année et propose aussi de nombreux dossiers.

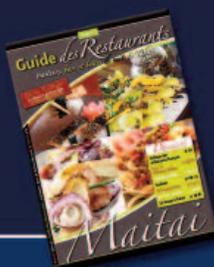
Guide de la Formation initiale & continue

2011 - 2012 n°5

L'ensemble des formations disponibles en Polynésie française. Le Guide de la formation s'adresse à tous ceux qui souhaitent se former, quels que soient leur âge et leur niveau de qualification.



Feuilletez tous nos guides en ligne sur www.creaprint.pf



Les guides pratiques qui vous changent la vie !

Tél : (689) 41 91 28 - Fax : (689) 41 09 31 - creaprint@mail.pf

Promouvoir la culture,
celles et ceux qui la vivent



Wake Up | Photo : matierephoto.com

Concours orero des écoles - Candidat de Pirae - Heiva 2010.

Promouvoir, soutenir, développer, partager notre culture polynésienne...
Depuis sa création, Vini a développé son réseau sur cinq archipels.
Un territoire vaste dont la richesse culturelle est variée.

Vini s'attache à soutenir les initiatives de notre jeunesse, reflétant la
Polynésie d'aujourd'hui, qui a su faire le lien entre tradition et modernité.
Découvrez sur www.tikiphone.pf dans la rubrique Sponsoring et mécénat,
les actions soutenues par Vini.

Vini, partenaire officiel du Heiva i Tahiti 2011



VINI

Vini partout, pour tous !